

## Évolution et structures des préjugés : Le regard des chercheurs - Chapitre II.I. Questions de méthode

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

### ► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale. Évolution et structures des préjugés : Le regard des chercheurs - Chapitre II.I. Questions de méthode. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2019, La Documentation française, pp.33-45, 2020. hal-02978125

HAL Id: hal-02978125

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-02978125>

Submitted on 26 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CHAPITRE 2

# LE REGARD DES CHERCHEURS (Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale)

## I. QUESTIONS DE MÉTHODE

### A. Un nouveau dispositif expérimental

Une des principales critiques adressées aux enquêtes par sondages est que les réponses des personnes interrogées ne sont pas nécessairement sincères. En présence d'un enquêteur ou d'une enquêtrice, elles auraient tendance à se présenter sous un meilleur jour, à taire des opinions non conformes aux normes en vigueur dans la société, surtout sur des sujets sensibles comme la sexualité ou le racisme. C'est ce qu'on appelle le biais de « désirabilité sociale »<sup>1</sup>. Consciente du problème, la CNCDH a cherché à en prendre la mesure. Grâce au soutien du Service d'information du gouvernement (SIG), depuis 2016 le sondage en face-à-face est doublé par une enquête en ligne, reprenant d'abord quelques questions, puis, depuis l'an dernier, toutes les questions, et dans le même ordre. Deux constats ressortent de la comparaison des enquêtes de la CNCDH de 2016 à 2018<sup>2</sup>. L'absence d'interlocuteur a un effet libérateur sur la parole des personnes interrogées en ligne. Seules face à leur tablette ou leur ordinateur, elles donnent des réponses moins tolérantes, moins politiquement correctes, aux questions relatives à l'immigration, à l'islam et aux enjeux sécuritaires. Ce

---

1. Sur ce sujet il existe une littérature abondante depuis le travail pionnier de Crowne, Douglas D. et Marlowe, David, « A new scale of social desirability independent of psychopathology », *Journal of Consulting Psychology*, 1960, n° 24, p. 349-354. On retrouve ainsi :

– Kreuter, Franke, Presser, Stanley, Tourangeau, Roger, « Social desirability bias in CATI, IVR, and Web surveys: The effects of mode and question sensitivity », *The Public Opinion Quarterly*, 2008, n° 72, 5, p. 847-65;

– He, Jia *et al.*, « Socially Desirable Responding Enhancement and Denial in 20 Countries », *Cross-Cultural Research*, 2015, n° 49, p. 227-249;

– Tourangeau, Roger, Yan Ting, « Sensitive questions in surveys », *Psychological Bulletin*, 2007, n° 133, p. 859-883;

– Vavreck, Lynn, « Survey Mode Effects: A Randomized Experiment » 2015, communication au congrès annuel de l'American Association for Public Opinion Research, Hollywood (Florida) : [http://www.aapor.org/AAPOR\\_Main/media/AnnualMeetingProceedings/2015/C1-2-Vavreck.pdf](http://www.aapor.org/AAPOR_Main/media/AnnualMeetingProceedings/2015/C1-2-Vavreck.pdf) ;

– Kaminska, Olena, Foulsham, Tom, *Understanding Sources of Social Desirability Bias in Different Modes: Evidence from Eye-tracking*, ISER Working Papers Series (<https://www.iser.essex.ac.uk/research/publications/working-papers/iser/2013-04.pdf>).

2. Pour une présentation détaillée des résultats voir Mayer Nonna, Michelat Guy, Tiberj Vincent, Vitale Tommaso, « Questions de méthode », CNCDH, *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2018*, Paris, La Documentation française, 2019, p. 73-86.

mode de passation annulerait le biais de désirabilité sociale lié à la présence de l'enquêteur. Mais il y a au préalable un biais non moins important de sélection des sondés. L'échantillon du panel en ligne a tendance à sous représenter les personnes âgées, que toutes les enquêtes sur la fracture numérique montrent moins à l'aise avec Internet. D'après la dernière étude de l'INSEE sur le sujet, une personne sur six n'a pas utilisé Internet au cours de l'année 2019, une proportion qui atteint 64 % chez les plus de 74 ans, contre moins de 3 % avant 30 ans<sup>3</sup>. L'échantillon en ligne se distingue aussi par une plus faible diversité culturelle, il compte moins de personnes d'origine étrangère (parents ou grands-parents) et moins de personnes de confession musulmane. Inversement les personnes interrogées à domicile, en face-à-face, qui ont donc accepté d'ouvrir leur porte à un inconnu, sont plus à gauche, et plus confiantes en autrui, deux traits corrélés. La modélisation de l'impact respectif du mode de passation du questionnaire et des caractéristiques de l'échantillon montre que tous deux ont un effet sur le niveau d'intolérance exprimé, toutes choses égales par ailleurs. D'où l'idée en 2019 d'un nouveau dispositif, permettant de mieux distinguer l'influence du mode de passation de celle du type d'échantillon.

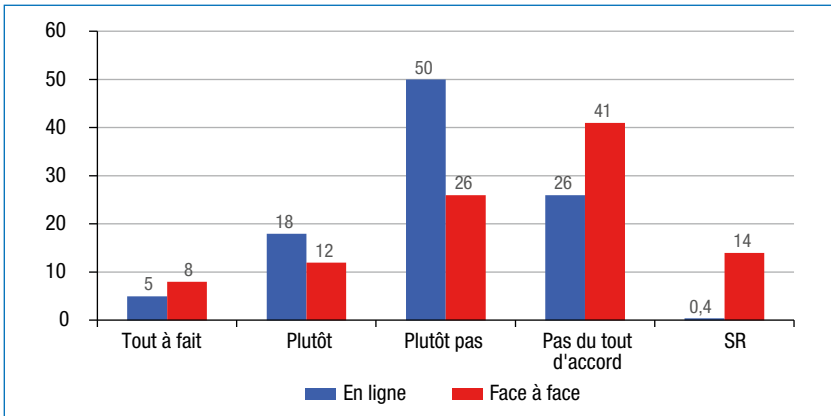
Le nombre de questions a été légèrement diminué, et leur ordre modifié. Une trentaine d'entre elles, les plus sensibles, où les réponses des internautes divergeaient le plus de celles des sondés en face-à-face, ont été regroupées en fin du questionnaire. Comme l'an dernier ce questionnaire a été proposé en ligne et en face-à-face. L'échantillon en face-à-face est de plus grande taille (1 323 répondants au lieu de 1 000) et il a été divisé aléatoirement en deux groupes. Dans le premier, qui regroupe 60 % des effectifs, les questions sont posées par l'enquêteur du début à la fin, comme d'habitude. Au second il est proposé d'utiliser une tablette pour répondre à la dernière partie du questionnaire de manière autonome, sans assistance de l'enquêteur. Sur les 528 personnes sollicitées, 87 % ont accepté d'utiliser la tablette et répondu seules à ces questions, 8 % ont répondu à au moins une partie, 5 % à aucune. Ce dispositif permet d'analyser les réactions à trois modes distincts de passation du questionnaire : entièrement en ligne (échantillon 1), entièrement en face-à-face (échantillon 2), et en mode mixte (échantillon 3). Dans ce dernier cas, l'échantillon est celui du sondage en face-à-face, et les premières questions sont posées par l'enquêteur qui enregistre les réponses. Mais pour le second bloc de questions la tablette permet à la personne de répondre seule, sans que l'enquêteur connaisse ses réponses. On comparera d'abord les réponses des trois échantillons ainsi que leurs profils socioculturels, puis on distinguera les effets spécifiques des caractéristiques de l'échantillon et du mode de passation du questionnaire sur le niveau d'intolérance exprimé.

3. <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Numerique/En-France-dune-personne-six-nutilise-pas-Internet-2019-10-30-1201057534>.

## B. Comparaison des réponses en face-à-face et en ligne

La comparaison des réponses des internautes à celles des sondés en face-à-face intégral fait ressortir des différences déjà mises en lumière dans les enquêtes précédentes de la CNCDH ou d'autres organismes comme le Credoc notamment<sup>4</sup>. La première caractéristique des sondés en ligne est qu'ils répondent systématiquement plus souvent aux questions qu'en face-à-face. Ainsi à une batterie de questions sur le communautarisme, explorant le sentiment que certains groupes formeraient « un groupe à part » dans la société française, le taux de sans réponse des internautes oscille entre 0 et 0,4 %, celui de l'échantillon en face-à-face de 5,5 % à 8 % selon le groupe. Les écarts sont encore plus marqués sur les questions touchant à l'antisémitisme. Interrogés sur le stéréotype du pouvoir excessif des juifs, les internautes sont 0,4 % à refuser de répondre ou ne pas savoir, contre 14 % en face-à-face (figure 1.1). Sur le stéréotype associant les juifs à l'argent, les proportions de sans réponses passent de 0,5 % à 12 %. Pour la question de la responsabilité respective des Israéliens et des Palestiniens dans la poursuite du conflit (figure 1.2), les proportions respectives sont de 0,1 % et 16 %, les internautes choisissant par ailleurs la réponse refusant de choisir entre les deux camps, vus comme « autant responsables l'un que l'autre » (72 % vs 62,5 % des sondés en face-à-face). L'écart maximal est atteint pour la question relative au stéréotype de la « double allégeance ». Elle est posée sous deux versions différentes, l'une mettant d'abord en avant la qualité de juif, l'autre celle de Français. La moitié de l'échantillon se voit demander son accord avec la proposition « Pour les Juifs français Israël compte plus que la France », l'autre moitié avec la proposition « Pour les Français juifs Israël compte plus que la France ». Chez les internautes, quelle que soit la version proposée, le taux de sans réponse est de 0,2 %, contre 25 % et 24 % en face-à-face.

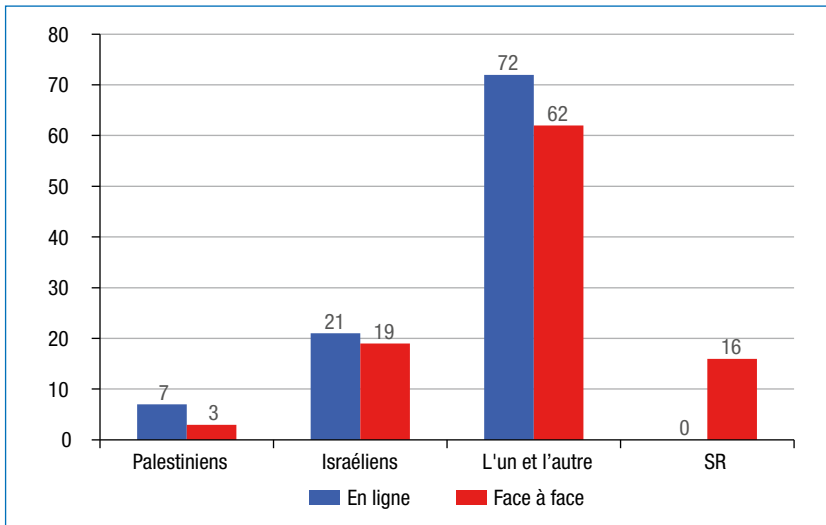
Figure 1.1. Les juifs ont trop de pouvoir en France (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

4. Enquête sur les « Conditions de vie et les aspirations des Français ». Voir Croutte, Patricia, Daudey, Émilie, Hoibian, Sandra, Legleye, Stéphane, Charrance, Géraldine, « Une approche de l'effet du passage sur Internet d'une enquête en population générale », Credoc, *Cahier de recherche*, 333, décembre 2015; Legleye, Stéphane, Hoibian, Sandra, Cubillé, Jérôme, Croutte, Patricia, Charrance, Géraldine, « Répliquer une enquête face-à-face sur un access panel Web? Une comparaison multipanels » ([http://paperssondages16.sfds.asso.fr/submission\\_69.pdf](http://paperssondages16.sfds.asso.fr/submission_69.pdf)).

Figure 1.2. Responsables de la poursuite du conflit israélo-palestinien (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Cette différence apparaît également sur les questions politiques. Interrogés sur leur proximité partisane tous les internautes répondent, mais un sondé en face-à-face sur dix refuse de dire ou ne sait pas. De même, tous les internautes ont déclaré leur vote aux deux tours de l’élection présidentielle, mais 11 % des personnes interrogées en face-à-face ne disent pas pour qui elles ont voté au premier tour, et 7 % au second. Par ailleurs les internautes répondent plus volontiers avoir voté blanc ou nul, tandis que les personnes interrogées en face-à-face déclarent plus souvent s’être abstenues (tableau 1.1). Au total, plus de 42 % des sondés en face-à-face n’ont pas exprimé de préférence politique pour le premier tour, et plus de la moitié pour le second, contre respectivement un quart et un peu moins de 40 % des internautes.

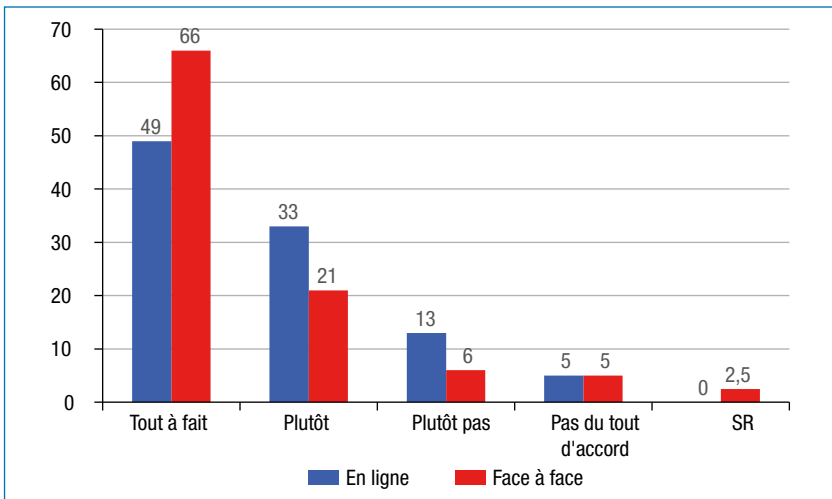
Tableau 1.1. Votes non déclarés à l’élection présidentielle par échantillon (en% des inscrits)

	Face-à-face	Internautes	Écart
Abstention 1 <sup>er</sup> tour	24,5	15,3	- 9,2
Abstention 2 <sup>e</sup> tour	30,7	18,8	- 11,9
Blanc/nul 1 <sup>er</sup> tour	6,9	11,2	+ 4,3
Blanc/nul 2 <sup>e</sup> tour	13,4	19,8	+ 6,4
Sans réponse/refus 1 <sup>er</sup> tour	11,1	0	- 11,1
Sans réponse/refus 2 <sup>e</sup> tour	6,8	0	- 6,8

Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

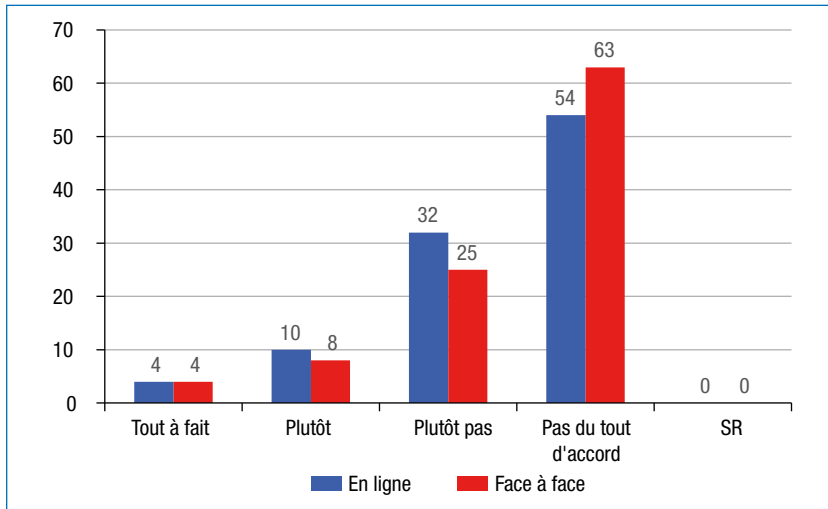
La seconde spécificité des internautes, quand les modalités de réponse permettent de nuancer leur opinion, est l'utilisation plus fréquente des modalités moyennes (« plutôt » d'accord ou pas d'accord, de préférence à « tout à fait »). Ainsi dans le domaine des mœurs, depuis les années 1960, la tendance de fond est à une libéralisation croissante des opinions et les refus de répondre sont quasi inexistant même en face-à-face. Une large majorité des sondés, dans les deux échantillons, estime que l'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité (82 % en ligne vs 86,5 % en face-à-face) et rejette l'idée selon laquelle « la femme est faite avant tout pour faire des enfants et les élever » (86 % et 88 %) (figures 1.3 et 1.4). Mais les internautes sont plus nombreux à se dire « plutôt d'accord » pour considérer l'homosexualité comme une pratique normale (33 % vs 21 %) et « plutôt pas d'accord » avec une vision subordonnée du rôle des femmes (un tiers, contre un quart). Les personnes interrogées en face-à-face sont au contraire plus nombreuses à rejeter expressément une vision traditionnelle de la femme (63 % vs 54 % pas du tout d'accord) et à accepter sans réserve l'homosexualité (66 % tout à fait d'accord contre 49 % des internautes). Il en va de même pour le stéréotype du pouvoir des juifs (figure 1.1), la fréquence des réponses « plutôt pas d'accord » est beaucoup plus élevée en ligne qu'en face-à-face (50 % vs 26 %), tandis qu'inversement le rejet catégorique du stéréotype est nettement plus fréquent en face-à-face (41 % vs 26 % de pas du tout d'accord).

Figure 1.3. L'homosexualité manière acceptable de vivre sa sexualité (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Figure 1.4. **La femme est faite avant tout pour avoir des enfants et les élever (%)**



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Enfin le niveau exprimé d'intolérance est au total plus élevé en ligne, surtout sur des sujets comme l'islam, l'immigration, ou le maintien de l'ordre (tableau 1.2). Si on compare les réponses aux questions sensibles posées en fin de questionnaire de l'échantillon en ligne (colonne 1) à celles de l'échantillon en face-à-face interrogé par un enquêteur (colonne 2), l'écart moyen est de 12 points. Sur les thèmes liés à l'immigration les écarts atteignent jusqu'à 20 points, en particulier sur le sentiment qu'il y a trop d'immigrés en France (figure 1.5), que l'islam est une menace pour l'identité française, que le port du voile et le sacrifice du mouton lors de la fête de l'Aid El Kébir posent problème pour vivre en société (tableau 1.2). Cette intolérance est assumée dans le panel en ligne, dont 40 % seulement se définissent comme « pas du tout raciste » contre 60 % dans l'enquête en face-à-face (figure 1.6). Elle l'était pareillement dans l'enquête du Credoc de 2015 précitée, comportant la même question (58 % de « pas du tout raciste » dans l'enquête en face-à-face contre 43 % dans l'enquête en ligne).

Tableau 1.2. **Variation des réponses selon le mode de passation du questionnaire (%)**

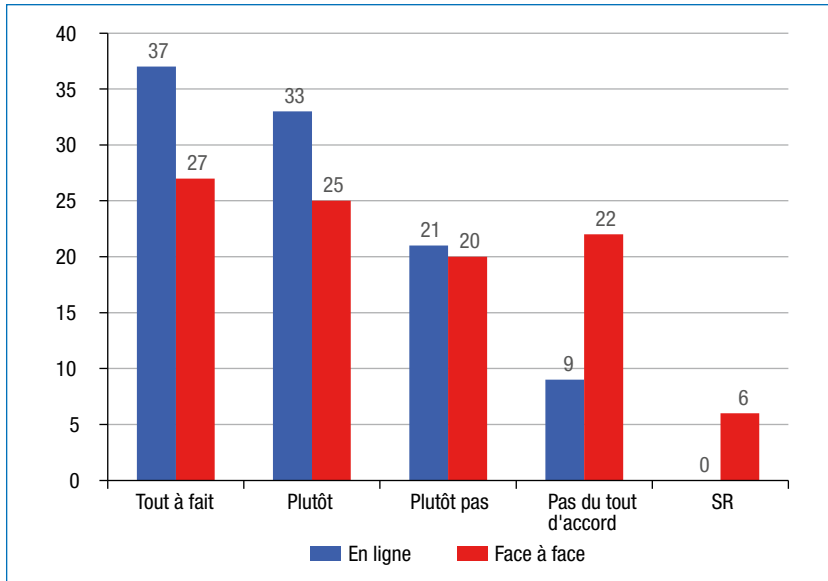
	1. En ligne (1 000)	2. Face-à-face (795)	3. Mixte (528)	Écart 1-2	Écart 3-2
Il faudrait rétablir la peine de mort	53,3	38,5	40	+ 14,8	+ 1,5
Les tribunaux ne sont pas assez sévères	85	72,8	71,6	+ 12,5	- 1,2
Rien ne peut justifier les réactions racistes	51	53,3	53,4	- 2	+ 0,1
Ce sont avant tout les personnes d'origine étrangère qui ne se donnent pas les moyens de s'intégrer	48,3	44,2	41,6	+ 4,1	- 2,6

<b>Forment « un groupe à part dans la société » :</b>					
– les Maghrébins	44,9	29,8	26	+ 15,1	- 3,8
– les musulmans	51,2	36,2	32,1	+ 15	- 4,1
– les Gens du voyage	79,1	69,4	65,2	+ 10	- 4,2
– les Roms	81,8	70,6	64,7	+ 11	- 5,9
La présence d’immigrés est une source d’enrichissement culturel	55,7	70,7	67,6	- 15	- 3,1
Les Français musulmans sont des Français comme les autres	67,6	81,9	78	- 14,3	- 3,9
Les Français Roms sont des Français comme les autres	52	65,7	60,2	- 13,7	- 5,5
Aujourd’hui en France on ne se sent plus chez soi comme avant	64,4	48,7	47,9	+ 15,7	- 0,8
Il faudrait donner le droit aux élections municipales aux étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps	38,7	52,2	45,4	- 13,5	- 6,8
Il y a trop d’immigrés en France	70	51,8	51,9	+ 18,2	+ 0,1
La France doit rester un pays chrétien	68,7	55,1	56,3	+ 13,6	+ 1,2
L’islam est une menace pour l’identité de la France	62,8	44,8	44,6	+ 18	- 0,2
De nombreux immigrés viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale	74	59,4	58,6	+ 14,6	- 0,8
Les enfants d’immigrés nés en France ne sont pas vraiment français	41,1	23,8	27,7	+ 17,3	+ 3,9
<b>Ce mot évoque pour vous quelque chose de positif :</b>					
– religion	29,5	38	42,9	- 8,5	+ 4,9
– laïcité	74,6	75,9	72,5	- 1,3	- 3,4
– religion catholique	44,2	50,1	52,4	- 5,9	+ 2,3
Religion juive	30,1	38,7	42,1	- 8,7	+ 3,4
Religion musulmane	17	31,3	31,6	- 14,3	+ 0,3
<b>Peut en France poser problème pour vivre en société :</b>					
– le port du voile	70,4	50,2	56	+ 20,2	+ 5,8
– le port du foulard	60,2	46,9	43,5	+ 13,2	- 3,4
– le jeûne du Ramadan	32,7	21,1	25,6	+ 11,6	+ 4,5
– les prières	45,3	29,8	33,8	+ 15,5	+ 4
– l’interdiction de consommer de la viande de porc ou de l’alcool	38,2	25,9	26,7	+ 12,3	+ 0,8
– le sacrifice du mouton lors de l’Aïd El Kébir	52,5	32,2	33,3	+ 20,3	+ 1,1
– le port du voile intégral	88,5	82,8	75,7	+ 5,7	- 7,1
– l’interdiction de montrer l’image du prophète Mahomet	53	42,7	44,5	+ 10,3	+ 1,8
Personnellement vous diriez de vous-même que : Vous n’êtes pas raciste du tout	40	60	58	- 20	- 2

Source : Baromètre CNC DH, novembre 2019. Base : 32 questions en fin de questionnaire pour lesquelles 40 % des sondés en face-à-face se sont vus proposer une tablette. En gris pour mémoire 3 questions posées qui ne sont pas des indicateurs de tolérance/intolérance. En rouge les cas où les sondés en face-à-face avec tablette sont plus tolérants que ceux qui n’en ont pas.

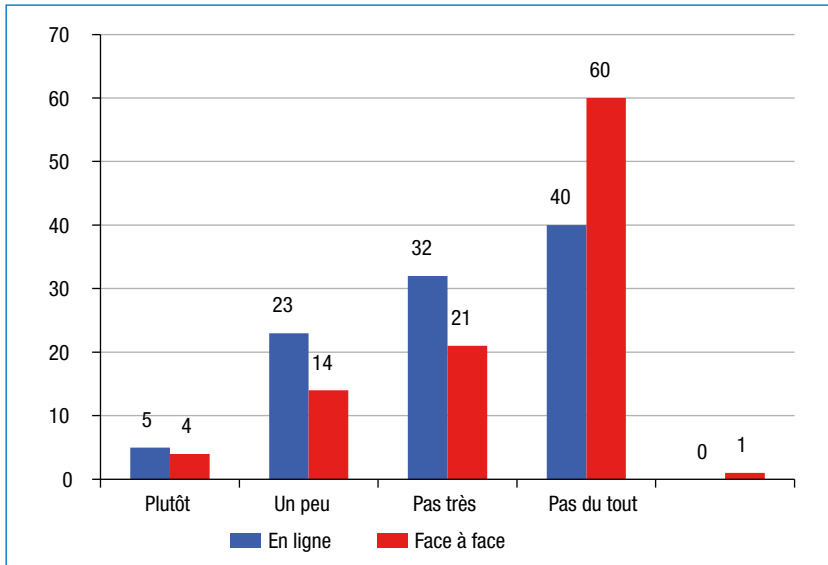


Figure 1.5. **Il y a trop d'immigrés en France (%)**



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Figure 1.6. **Se définir comme raciste**



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

## C. Comparaison des réponses en face-à-face intégral et avec tablette

L'objectif du dispositif expérimental mis en place cette année est de tester comment un échantillon ayant accepté le principe du face-à-face à domicile réagit quand lui est donnée à mi-parcours la possibilité d'utiliser une tablette, dans les conditions d'un sondage en ligne. Nous faisons l'hypothèse que, libéré de l'intervention de l'enquêteur, le comportement de ces personnes se rapprocherait de celui des internautes de l'*access panel* : leur taux de réponse serait plus élevé, et leurs réponses moins tolérantes que celles de l'échantillon interrogé de bout en bout par l'enquêteur. Or les résultats sont plus ambigus. Le taux de réponse de l'échantillon mixte est quasiment le même que celui de l'échantillon interrogé en face-à-face pur, et ses réponses ne sont pas systématiquement moins tolérantes. C'est le cas pour 16 questions sur 29 (tableau 1.2). En particulier l'échantillon mixte considère plus souvent le port du voile comme un problème pour vivre en société (+ 5,8 %), accepte moins le principe du droit de vote des étrangers non européens (- 6,8 %), voit moins les Roms comme des Français comme les autres (- 5,5 %). Mais sur 13 autres questions (en rouge dans le tableau) c'est l'inverse, l'échantillon mixte est plus tolérant, considérant par exemple moins souvent que la burqa ou le foulard pose problème pour vivre en société (- 7,1 % et - 3,4 %), que les Roms ou les Maghrébins forment un groupe à part (- 5,9 % et - 3,8 %), ayant une image plus positive de la religion juive (+ 3,4 %), etc. On peut interpréter ces résultats de plusieurs manières. Soit il n'y a pas d'effet tranché du mode de passation en ligne, pas d'autocensure particulière liée à la présence d'un enquêteur, c'est d'abord un problème d'échantillon, ce ne sont pas les mêmes personnes qui répondent en face-à-face et en ligne, surtout celles inscrites dans un *access panel*, qui répondent régulièrement aux sollicitations des instituts. Mais peut-être aussi que les enquêtés ne se sentent pas totalement libres, pas autant en tout cas que s'ils étaient seuls chez eux face à leur tablette, parce que l'enquêteur est toujours là, même s'il ne regarde pas leurs réponses, et qu'ils ont fait la première partie de l'entretien ensemble.

### La structure des échantillons

Pour étayer la première hypothèse il faut comparer le profil socioculturel et politique des sondés dans chaque échantillon. Comme le montraient nos enquêtes précédentes, de nettes différences apparaissent entre les internautes (échantillon 1) et ceux interrogés en face-à-face, qu'il soit intégral ou mixte, avec mise à disposition d'une tablette à mi-parcours (échantillons 2 et 3). La première, évidente, est l'inégale capacité à se servir d'Internet. 84 % de l'échantillon en ligne dit l'utiliser plusieurs fois par jour contre 75 % en face-à-face alors même que cette année, contrairement aux années précédentes, les personnes plus âgées, moins à l'aise avec Internet, ne sont pas sous représentées dans l'échantillon en ligne (tableau 1.3)<sup>5</sup>. D'autres différences sont plus directement associées au niveau d'acceptation des minorités. Les internautes sont plus ruraux et moins parisiens, ils comptent un peu plus de personnes sans diplôme et de jeunes de moins de 35 ans (tableau 1.3). Comme l'an dernier l'échantillon en ligne est ethniquement moins divers. Les personnes de nationalité étrangère y sont moins nombreuses

5. Contrairement aux années précédentes, les personnes âgées ne sont pas sous représentées dans l'*access panel*, au contraire : les 70 ans et plus y comptent pour 14,5 % (contre 12 % en face-à-face) et l'âge moyen y est plus élevé qu'en face-à-face (48,4 ans contre 49,7).

(1,7 % contre 4,8 %), tout comme celles d'ascendance étrangère, 19 % des internautes déclarant au moins un parent étranger ou d'origine étrangère et 26 % au moins un grand-parent contre respectivement 23 % et 33 % en face-à-face. Si l'on tient compte du pays d'origine de leurs ascendants, ceux-ci viennent aussi deux fois moins souvent du Maghreb ou d'Afrique (5 % contre 11 % chez les personnes interrogées en face-à-face). On compte également moitié moins de musulmans déclarés chez les internautes (moins de 3 % contre un peu plus de 6 % en face-à-face). Autant de facteurs susceptibles d'expliquer la moindre tolérance des internautes à la diversité. Enfin, si les deux échantillons se distinguent peu par leur niveau d'instruction ou leur occupation professionnelle, leur situation économique objective et subjective diffèrent. Le revenu mensuel déclaré par les internautes est nettement plus élevé, près de 62 % gagnent plus de 2000 euros par mois contre un peu plus de la moitié des sondés en face-à-face. Mais ils disent en même temps plus souvent vivre moins bien qu'avant, un sentiment de déclassement qui peut favoriser le ressentiment envers l'Autre.

**Tableau 1.3. Profil sociodémographique des échantillons en ligne et en face-à-face en %**

	Face-à-face (1 323)	En ligne (1 000)
<b>Sexe</b>		
Hommes	47	47,5
Femmes	53	52,5
<b>Âge</b>		
18-34	27	24,5
35-59	43	43,5
60 et +	30	32
<b>Diplôme</b>		
Sans diplôme	8,5	11
BEPC, BEP, CAP, CEP	38	35
Bac	20	21
Bac ≥ 2	33,5	33
<b>Revenu mensuel</b>		
< 1 400 euros	28	17
1 400-2 000	20	21,5
2 000-3 000	25	31,5
+ 3 000	27	30
<b>Situation économique perçue</b>		
<i>Je vis aujourd'hui moins bien qu'il y a quelques années</i>		
D'accord	58	65
Pas d'accord	41	35
<b>Taille d'agglomération</b>		
Rurale	21	24
Moins de 100 000	30	31
100 000 et +	31	30
Agglomération parisienne	18	14

Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Politiquement surtout les internautes sont plus à droite, quel que soit l'indicateur choisi pour le mesurer. 35 % se classent à droite sur l'échelle gauche droite (contre 27 % à gauche), proportion supérieure de 13 points à celle que l'on trouve en face-à-face (32 % à gauche vs 22 % à droite). Ils se disent aussi plus proches du RN (13 % vs 8 % en face-à-face) ou de LR (9 % vs 6 %), tandis que ceux du face-à-face sont plus proches d'Europe Écologie (13 % vs 7,5 % en ligne), du PS (11 % vs 8 %) ou des Insoumis (6 % vs 4 %). Leur vote à l'élection présidentielle de 2017 confirme ce tropisme (tableau 1.4). Parmi les sondés qui ont déclaré un vote au premier tour, soit un gros quart des internautes contre un sondé en face-à-face sur cinq (tableau 1.1), les votes pour Jean-Luc Mélenchon, Benoît Hamon et Emmanuel Macron sont plus nombreux dans l'échantillon interrogé en face-à-face, et les votes pour François Fillon et Marine Le Pen, plus fréquents dans l'échantillon en ligne. Tandis qu'au second tour, un tiers des internautes a voté pour Marine Le Pen, contre un quart des sondés en face-à-face. Au total c'est l'échantillon en face-à-face qui apparaît le plus décalé par rapport aux résultats réels de l'élection (dernière colonne du tableau), écart qui expliquerait en partie le fait qu'il soit plus tolérant que l'échantillon en ligne.

**Tableau 1.4. Votes déclarés à l'élection présidentielle de 2017 par échantillon (%)**

Votes exprimés	Face-à-face	En ligne	Résultats réels
<b>1<sup>er</sup> tour</b>			
Mélenchon	20	14	19,6
Hamon	14	10	6,4
Macron	31	27	24,0
Fillon	8,5	15	20,0
Le Pen	19	24	21,3
<b>2<sup>e</sup> tour</b>			
Macron	76	67	66,1
Le Pen	24	33	33,9

Source : Baromètre CNC DH, novembre 2019 et ministère de l'Intérieur (résultats pour la France entière).

Un autre facteur discriminant mis en lumière dans nos précédentes enquêtes est la confiance en autrui, ou confiance généralisée, y compris envers des personnes qu'on ne connaît pas. Elle est plus forte chez les sondés en face-à-face, qui ont pris le risque d'ouvrir leur porte à l'enquêteur. Dans l'enquête de 2019, la proportion de ceux qui estiment « qu'on peut faire confiance à la plupart des gens » y est supérieure de 6 points à celle qu'on trouve chez les internautes (33 % au lieu de 27 %). Cette confiance est par ailleurs dans les deux échantillons plus fréquente à gauche qu'à droite (tableau 1.5), malgré un léger tassement à l'extrême gauche (6 points d'écart entre la proportion de confiants en cases 1 et 2).

Tableau 1.5. **Confiance en autrui par position sur l'échelle gauche-droite et mode de passation en %**

	Extrême gauche	Gauche	Centre Gauche	Centre	Centre droit	Droite	Extrême droite
Face-à-face	43	49	46	29	30	25	18,5
En ligne	30	36	32,5	23	29	21	13,5

Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

L'échantillon en ligne déclare enfin plus souvent voyager dans d'autres pays pour des motifs professionnels ou personnels (25 % des premiers, 30 % des seconds ne le font « jamais »), ce qui pourrait être *a contrario* un facteur d'exposition à la diversité, aux autres cultures<sup>6</sup>.

Nous avons jusqu'ici comparé globalement le profil des internautes à celui des sondés en face-à-face. Reste à vérifier que ceux qui ont reçu une tablette pour la dernière partie du questionnaire ont le même profil que ceux qui n'en ont pas reçue. *A priori* la sélection s'est faite de manière aléatoire donc leur profil ne devrait pas être très différent. On note simplement qu'ils sont un peu plus jeunes (27 % de moins de 60 ans contre 32 %), un peu plus diplômés (56 % ont un diplôme égal ou supérieur au bac vs 52 %), un peu plus aisés (54 % ont un revenu mensuel supérieur à 3 000 euros contre 50 %). Ils se disent un peu plus souvent catholiques (52 % vs 49 %) et ils sont plus à droite. Si lors de la dernière élection présidentielle les deux échantillons ont voté Macron dans les mêmes proportions, les utilisateurs de tablette ont moins souvent donné leurs voix à Mélenchon ou Hamon, et nettement plus à Marine Le Pen (21 % au 1er tour et 27 % au second contre 17 % et 22 %).

### L'explication des écarts

La dernière étape consiste à tester s'il reste un effet spécifique du mode de passation du questionnaire (en ligne pur, face-à-face pur, mode mixte) une fois contrôlé l'effet des caractéristiques des échantillons. Pour cela nous avons travaillé sur un fichier cumulé des deux enquêtes. Puis nous avons cherché à l'aide d'une technique statistique, la régression logistique<sup>7</sup>, si l'impact de l'âge, du sexe, du diplôme, de la religion, de l'origine, de l'orientation politique, du niveau de confiance et de « cosmopolitisme »<sup>8</sup> n'annulait pas celui du mode d'administration du questionnaire sur le niveau de tolérance. Pour mesurer le

6. Cela dépend toutefois de quel type de voyage il s'agit. Dans les deux échantillons chez les répondants ayant des parents et des grands-parents étrangers par exemple, la fréquence des voyages et des séjours de plus de trois mois à l'étranger est plus élevée que chez ceux qui n'en ont aucun, et ce pourrait être pour des raisons familiales, sans dépaysement culturel.

7. Pour ne pas fausser ces analyses statistiques on utilise les données brutes du sondage, non redressées par les variables sociodémographiques, contrairement aux tableaux de cette partie qui pour des raisons de comparabilité avec ceux du rapport Ipsos (chapitre 1, section 1 de ce présent rapport) sont faits à partir des données pondérées. Les variations de pourcentages dues à la pondération sont au demeurant minimes.

8. Le « cosmopolitisme » est pris ici comme l'inverse de l'esprit de clocher, du localisme, c'est-à-dire le fait d'être exposé à d'autres idées, d'autres cultures que les siennes. Il est ici mesuré par un indicateur croisant usage fréquent d'Internet (au moins une fois par jour), le fait d'avoir voyagé, même « rarement », et d'avoir vécu à l'étranger au moins trois mois.

niveau de tolérance nous avons utilisé plusieurs indicateurs : l'échelle d'ethnocentrisme, la plus synthétique, qui combine une dizaine de questions relatives à la perception des étrangers, des immigrés, des juifs et des musulmans ; l'échelle d'antisémitisme qui combine 5 questions relatives à l'image des juifs en France, l'échelle d'aversion à l'islam testant le sentiment que certaines de ses pratiques poseraient problème pour vivre dans la société française<sup>9</sup> ; ainsi que des questions individuelles sur la perception qu'il y a trop d'immigrés en France, ou l'autodéfinition de soi comme au moins « un peu raciste ». Quel que soit l'indicateur retenu, les résultats sont convergents. On ne présente ici que les résultats obtenus avec l'échelle d'ethnocentrisme, opposant les personnes obtenant un score égal ou supérieur à 5 sur 10 à toutes les autres<sup>10</sup>.

Toutes les variables à l'exception du genre ont un impact statistiquement significatif sur le niveau d'ethnocentrisme. Etre jeune, de gauche, confiant à l'égard d'autrui, d'une religion minoritaire, tous ces traits abaissent la probabilité d'être ethnocentriste. Inversement un faible niveau d'instruction, l'absence d'ascendance étrangère, une faible ouverture sur le reste du monde, une faible intégration au catholicisme (non pratiquant ou occasionnel), accroissent cette probabilité. Mais dans tous les cas de figure, le mode d'administration du sondage garde un effet significatif, qui résiste à tous les contrôles. Il est de même ampleur que celui du diplôme, et n'est surpassé que par celui du positionnement politique. Surtout la ligne de partage passe entre sondés en ligne et sondés en face-à-face. Que ces derniers aient eu ou non à leur disposition une tablette, ils restent beaucoup plus tolérants que les internautes, une fois contrôlé l'effet des variables socio culturelles et politiques. Il faudra donc étudier plus en détail le mode de recrutement de l'échantillon en ligne et plus largement de l'*access panel* dont il est issu.

Le mode d'administration du sondage a donc des effets complexes sur les réponses recueillies, toutes choses égales par ailleurs. Chacune des méthodes testées présente des avantages et des biais spécifiques et plusieurs enquêtes, comme l'Enquête sociale européenne, sont en train d'expérimenter des méthodes de recueil mixtes, combinant le questionnaire en face-à-face avec une partie au téléphone et/ou en ligne<sup>11</sup>. Il reste que, si le niveau d'intolérance observé varie fortement d'un échantillon à l'autre, la structure des réponses est-elle similaire, on observe la même cohérence des préjugés envers l'Autre, et les mêmes facteurs explicatifs sont à l'œuvre, en particulier l'appartenance générationnelle, le diplôme et l'orientation politique (voir *infra* « L'articulation des préjugés »).

9. Toutes les échelles sont présentées dans le III. de ce chapitre, intitulé « L'articulation des préjugés ». Pour ces analyses statistiques on utilise les données brutes non redressées.

10. Les régressions logistiques sur les autres indicateurs d'intolérance sont disponibles sur demande.

11. [https://www.europeansocialsurvey.org/docs/methodology/Mixed-modes-in-the-ESS-6-experiments\\_in-Breen-et-al-2017.pdf](https://www.europeansocialsurvey.org/docs/methodology/Mixed-modes-in-the-ESS-6-experiments_in-Breen-et-al-2017.pdf).